
Ce qui ne dure pas

A Locarno, sur les bords du lac Majeur, entre onze heures et minuit, à une vaste fenêtre en marbre d'un premier étage de grand hôtel silencieux et désert. On est aux premiers jours de mai, et ils sont accoudés l'un près l'autre.

RENÉ, vingt-neuf ans.

MATHILDE, vingt ans.

RENÉ.—Cette promenade que nous venons de faire sur la route était bien agréable. As-tu vu là-haut, près de l'église, comme les yeux des femmes du peuple assises sur les marches brillaient dans l'ombre quand nous sommes passés près d'elles ?

MATHILDE.—Oui. Elles ont des yeux magnifiques, elles nous enviaient peut-être.

RENÉ.—Elles avaient raison. Te sens-tu mieux ? Es-tu moins lasse que ce matin ?

MATHILDE.—Je te remercie, je suis très bien, c'est le voyage qui m'avait fatiguée un peu. Ah ! hier quand nous sommes arrivés dans l'après-midi, j'étais rompue. Mais bien heureuse tout de même. Et d'une nervosité ! Tu sais, au moment où le train s'est arrêté, tout doucement, comme s'il perdait connaissance, un peu avant la gare de Bellinzona ?

RENÉ.—Oui, tu avais les larmes aux yeux. Je t'ai demandé pourquoi.

MATHILDE.—Je t'ai répondu : Rien. La vérité, c'est que j'étais émue à un point dont tu ne peux pas te faire une idée. Cela m'a saisie tout d'un coup, quand le train a ralenti sa marche, et qu'il s'est trouvé soudain immobile, au milieu de la campagne, dans un silence qui m'a pris le cœur. Le ciel était si bleu que je n'en avais jamais vu de pareil ; les montagnes, comme en velours lilas, se dressaient devant moi avec leurs cascades d'argent ; il y avait un petit vent parfumé qui entrait par la fenêtre du wagon, qui me glissait comme un baiser sur la figure ; j'ai pensé : "Voilà, c'est l'Italie, je suis avec René." Et puis, les rayons de ce soleil si tiède. . . j'ai songé aussi malgré moi aux poitrinaires, aux malades qu'on rencontre dans le Midi avec de grandes mains, à tous ceux qui meurent, en pleine jeunesse, qui ne verront plus jamais tant de belles choses, et alors j'ai eu au coin de l'œil. . . comme une petite fille. Tu sais qu'il ne m'en faut pas beaucoup ?